

DISSERTATION/COMMENTAIRE LITTÉRAIRES :

LA CONCLUSION (03 SUR 03)

Si la partie la plus importante d'une dissertation [ou d'un commentaire], la plus *décisive*, est son introduction, la conclusion n'est pas à négliger non plus. [...] Il devrait donc y avoir *in fine* une synthèse conclusive qui reprenne les différents points qu'il convenait d'examiner avec les réponses qu'on a pu apporter. C'est là que véritablement peut se faire entendre la voix de l'auteur du travail : dans l'introduction [...], c'est celle de l'auteur de la citation ou des directives de l'énoncé, qui dominait ; dans le développement, on faisait s'exprimer les textes de l'exemplification ; en conclusion enfin, mais à partir de tout ce qui précède, on peut donner son point de vue, prendre position personnellement.¹

I – Avant-propos

Tout travail demande une fin. L'élève, comme le correcteur, a besoin de ce phénomène de clôture et de renfermement lorsqu'il élabore ou lorsqu'il fait face à un exercice littéraire de réflexion. L'introduction et la conclusion englobent et délimitent le phénomène de développement. Nous avons un besoin de frontières pour structurer convenablement notre travail.

A noter que la méthode de la conclusion est semblable à tous les exercices littéraires : dissertation, commentaire de texte et explication de texte.

II – A quoi sert une conclusion ?

La conclusion est synonyme d'une réponse claire et nette. Si le développement est solide notamment grâce à une bonne introduction, la conclusion sera elle aussi solide à l'appui d'un développement bien construit. On est dans l'idée que l'introduction et le développement permettent de formuler la conclusion.

Au brouillon, s'il semble possible d'esquisser une problématique, de rédiger le développement, la conclusion puis seulement l'introduction pour montrer très clairement l'articulation du travail, il est cependant impossible d'inverser les étapes du développement et de la conclusion. C'est le développement qui permet la conclusion.

En somme, la conclusion sert à répondre à la problématique, à reprendre le développement, à « pousser plus loin » la réflexion dans une voix beaucoup plus personnelle et à élargir le travail vers un autre problème possible et cohérent.

III – Comment construire au mieux sa conclusion ?

Pour rédiger convenablement l'ultime étape de son travail, il s'agit de bien faire attention à ne pas bâcler sous prétexte que tout a déjà été dit dans le développement. Mal conclure viendrait gâcher l'effort fourni au préalable et il faut être conscient que, un peu à l'image de l'introduction qui permet au correcteur de bien

¹ Guy Poitry, *Méthodologie de la dissertation littéraire*, Editions Réalités sociales, Lausanne, 2012, p.137.

entrer dans le travail en gardant son objectivité, la conclusion est la dernière impression qui va être laissée à ce même correcteur.

La conclusion se construit donc en trois étapes. Il est capital d'avoir près de soi le brouillon sur lequel sont précisées deux choses : d'une part la problématique (dans son état de reformulation), d'autre part le plan établi. Ces deux éléments vont prêter main-forte à la première étape de la conclusion tout en faisant gagner du temps : en effet, le brouillon évite à l'élève d'aller retrouver les éléments dans le développement.

La première étape est la plus importante et s'articule en deux temps : d'abord, on répond explicitement à la problématique que l'on a reformulée dans l'introduction. Ensuite, on prend soin de résumer les trois grandes parties du développement en étant précis grâce aux idées évoquées. Il ne s'agit pas ici d'une redite, mais bel et bien d'un constat des conclusions possible grâce aux différentes étapes du développement. En fait, la conclusion permet, dans un espace restreint (dix/quinze lignes dans sa totalité, comme l'introduction), de répondre à la problématique et de reprendre les étapes du développement – les idées, évoquées ici presque côte-à-côte, permettant de faire ressortir la logique de chaque parties.

La deuxième étape permet, quant à elle, de « pousser plus loin », de « prendre de la hauteur »². C'est en ayant répondu à la problématique et en ayant fait le point sur le développement que la boucle est bouclée. Désormais, il est temps de faire apparaître une voix beaucoup plus personnelle qui doit toutefois bien rester pertinente avec le développement opéré : la voix de cette liberté finale reste celle de l'auteur du travail, l'élève, il ne faut donc pas contrarier sa propre démarche ! C'est une prise de position dans le sens où, en quelques lignes, il est possible de pousser plus loin la réflexion. En d'autres termes :

L'on peut en effet retenir l'idée qu'une conclusion offre l'occasion, non seulement de revenir sur ce qu'on a fait, mais d'indiquer aussi dans quelle direction on aurait pu aller. Elle n'est plus alors simple clôture, elle ouvre des pistes, propose d'autres perspectives, plus larges : on peut se demander si ce qu'on a déduit d'un nombre d'exemples limités peut être étendu à toute l'œuvre de l'auteur, voire à d'autres genres, d'autres époques.³

C'est ce qui nous permet de glisser vers la troisième étape qui se veut, en une phrase tout juste, de proposer un élargissement. C'est-à-dire que grâce à notre travail, il est possible de redéfinir un autre problème, de poser une autre question. Attention, celle-ci doit bien entendu rester pertinente et cohérente. Elle peut se poser sous forme de question directe ou indirecte et elle montre surtout à son correcteur que l'élève a une culture littéraire/artistique personnelle, qu'il a compris et saisi la démarche de la dissertation ou du commentaire littéraires et qu'il est capable d'élargir son champ de vision et de questionnement grâce à son travail, ses lectures et ses connaissances.

² Guy Poitry, *Ibid.*, p.141.

³ Guy Poitry, *Ibid.*, p.140-141.

Pour l'exercice du baccalauréat littéraire, la conclusion s'étale donc sur une quinzaine de lignes environ :

- Réponse explicite à la problématique.
- Reprise et exploitation des trois grandes parties / « Pousser plus loin ».
- Élargissement.

Dans la véritable dissertation littéraire, la conclusion est plus développée, notamment avec des appuis critiques.

IV – Exemple de conclusion

Sujet de dissertation littéraire : est-ce que Charles, dans le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, est un personnage que l'on peut caractériser d'antihéros ? [Choix d'un plan analytique].

I – [Présentation, ce qui pose problème] Un personnage perdu d'avance

Première sous-partie/idée : l'épisode de la casquette dans l'incipit.

Deuxième sous-partie/idée : l'emprise du doute et de l'incertitude.

Troisième sous-partie/idée : le poids d'Emma Bovary : un homme trompé et volé.

II – [Illustrations, causes] Charles Bovary ou la figure tragicomique du médecin qui tue

Première sous-partie/idée : un étudiant médiocre.

Deuxième sous-partie/idée : un personnage absent.

Troisième sous-partie/idée : l'échec de l'opération d'Hippolyte.

III – [Limites, conséquences] Un homme voué à l'échec mais qui persiste pourtant

Première sous-partie/idée : la possibilité d'une belle idylle (la rencontre puis le mariage avec Emma)

Deuxième sous-partie/idée : l'influence, l'encouragement et la tromperie de l'Autre (Charles est sans cesse poussé et/ou trompé par autrui).

Troisième sous-partie/idée : le bénéfice du doute et l'emprise de l'espoir (cf. opération d'Hippolyte)

Exemple de conclusion :

[Réponse explicite à la problématique] Afin de conclure notre réflexion, nous pouvons désormais affirmer, à l'appui de notre travail, que oui, il est possible et même légitime de caractériser d'antihéros le personnage de Charles Bovary dans le roman de Gustave Flaubert.

[Reprise des trois grandes parties] C'est d'ailleurs ce que nous permet de constater la bonne articulation de notre développement. Dans un premier temps, nous avons pu constater que Charles Bovary n'est autre qu'un personnage perdu d'avance – en témoignent d'emblée l'incipit et le célèbre épisode de la casquette qui annoncent la tonalité à l'égard du futur médecin, mais également ses doutes et ses incertitudes constants

et le poids considérable qu'exerce Emma Bovary, sa femme, dans toute son hypocrisie. Puis, dans un deuxième temps, nous avons pu observer que le métier de Charles Bovary venait amplifier son statut antihéroïque. Il y a la reprise d'un *topos* littéraire hérité du théâtre classique : celui du médecin qui, paradoxalement, est celui qui tue (on pense à Molière). Cette idée est perceptible dans la médiocrité de ses études au début du roman, mais également par son absence constante et surtout son échec, après un semblant d'espoir, lors de l'opération d'Hippolyte, tel un point culminant du tragique qui réside en Charles. C'est un personnage sacrifié. Enfin, dans un troisième et dernier temps, nous avons pu étudier que le terme « antihéros » était adéquat puisque l'homme est voué à l'échec mais il persiste tout de même par moult tentatives. Gustave Flaubert se joue de lui, il lui laisse de l'espoir, à l'instar de cette rencontre avec Emma qui finalement sera fatale, ou encore à l'image de toutes ces influences exercées sur lui et l'emprise de la fausse joie comme lors de l'opération du pied-bot. En outre, tous ces éléments font de Charles Bovary, de l'incipit jusqu'à la chute du roman dans laquelle il meurt, un antihéros.

[« Pousser plus loin »] Toutefois, il s'agit de ne pas oublier que *Madame Bovary* comporte le sous-titre de *Mœurs de province*. Quand bien même Gustave Flaubert semble s'acharner sur le médecin – tout comme il s'acharne sur Emma Bovary ou sur Homais dans toute sa cruauté – force est de constater que le médecin ne semble pas maître de lui-même. L'influence exercée autour de lui est trop forte, il apparaît comme quelqu'un n'étant pas responsable de lui-même. Il semble justement être sous le poids des mœurs de province, et pourtant il agace tout de même le lecteur.

[Élargissement] En guise d'élargissement, il serait désormais intéressant de se consacrer encore au personnage de Charles en se penchant sur la signification de son nom de famille : Bovary. En effet, à l'instar du couple Bovary ou encore de madame Tuvache, que signifie cet attrait pour le bovin qui se répercute dans les noms des personnages chez Gustave Flaubert ?

Fiches précédentes :

- 01 sur 03 : l'introduction ;
- 02 sur 03 : le développement.